

L'histoire médiévale de l'Afrique occidentale est marquée par le grand événement qu'est son islamisation. L'islam a rencontré un succès certain dans ces sociétés et de façon plutôt paradoxale dans les milieux du pouvoir politique paradoxale car en effet ces mêmes pouvoirs tenaient leur légitimité de la pratique de l'animisme.

L'événement décisif pour l'expansion de l'islam en Afrique occidentale serait la prise de la capitale du Ghana Koumbi Saleh par les Almoravides en 1076 mais ce temps fort dans l'histoire de l'islamisation fut précédé d'autres événements. Les régions qui furent le plus rapidement touchées par l'islam sont celles qui ont été en contact étroit avec les commerçants musulmans du Maghreb. On trouve chez Al Mühallabi la mention suivante : « le roi du pays (Kawkaw) se déclare musulman devant ses sujets ; beaucoup d'entre eux se déclarent également musulmans ». Ce texte est daté de 990 de notre ère ; dans la même région au début du XI<sup>e</sup> siècle, le Dia Kossoi de Koukya se convertit à son tour à l'islam déplaçant sa capitale de Koukya à Gao. L'islamisation de Gao est suffisamment importante pour que dès, le IX<sup>e</sup> siècle, l'héritier du trône de la dynastie Rustemide de Tahert envisage un voyage dans cette ville. Il faudra toute l'autorité paternelle pour que le fils renonce à ce voyage. Mis à part cette région, l'Afrique Noire semble encore largement animiste. Vers la moitié du XI<sup>e</sup> siècle les conversions connues sont celles du roi du Tekrour en 1040, et du roi du Mali Bermandan, notons que ces deux rois ont à subir l'hégémonie du Ghana encore animiste.

La grande vague d'islamisation va se faire sous la conduite d'Abû Bakr avec un triple objectif : distraire les tribus berbères de leurs luttes intestines, s'appropriier lors du Ghana mais aussi étendre l'islam. Une grande offensive fut donc lancée contre l'empire du Ghana en 1076. Jusqu'alors ce royaume avait su se protéger des attaques Almoravides grâce à sa puissante armée, mais il ne peut résister à l'offensive des berbères auxquels se sont joints des noirs du Tekrour islamisés. La capitale du Ghana est prise et saccagée en 1077, les conversions suivent et un nouvel empereur le Tounka Menin ne peut continuer à régner sur le Ghana tout en perdant la réalité d'un pouvoir conservé contre un lourd tribut. Profitant des disputes nées autour de l'héritage d'Abû Bakr, tué en 1097, le Ghana se libère mais il ne peut récupérer toute sa puissance ; on note toutefois que le royaume demeure dans l'islam.

Cette acceptation de l'islam trahit le fait que cette religion ne s'est pas imposée uniquement par des armées. Avant même le mouvement Almoravide l'islam avait pénétré dans le pays non pas par le fait des militaires mais par celui des nombreux commerçants musulmans qui participaient au commerce transsaharien. La description de la capitale du Ghana animiste est significatif, cette importance est non seulement numérique mais représente aussi une force économique considérable eu égard à l'importance du commerce transsaharien pour la puissance du Ghana. Al Bakri insiste sur le niveau culturel de certains de ces musulmans parmi lesquels se trouvent « des juristesconsultes et des érudits ». Le roi de Ghana a reconnu en eux des hommes qui pouvaient être précieux dans le règlement des affaires du pays, c'est pourquoi ils occupaient des fonctions importantes dans le gouvernement de l'empire : « les interprètes du roi sont choisis parmi des musulmans, ainsi que son trésorier et la plupart des ministres ». Il n'est donc pas impensable que la présence de ses musulmans dans l'entourage des empereurs ait pu permettre à ceux-ci de se familiariser avec l'islam et donc de se préparer à une conversion qui n'apparaît donc plus seulement comme résultat de la conquête Almoravides.

L'islam n'a pas pu pourtant s'imposer partout aussi vite. À l'est du Ghana, il existait un royaume vassal, le Sosso qui profita de l'affaiblissement de son seigneur pour se déclarer indépendant. Son roi, Soumaworo, est présenté dans les traditions orales comme un grand magicien, et dispose de nombreux charmes et de nombreux totems. Peut être faut-il replacer, au moins en partie, la lutte qui l'oppose au fondateur de l'empire du Mali, Soudjata Keita, dans le cadre d'une lutte d'influence entre l'islam et l'animisme. Toutefois, l'islamisation du Mali pose problème. Nous savons par les sources que dès le XI<sup>e</sup> siècle le roi du Mali

Bermandana se convertit à l'islam, mais peut-être faut-il voir dans cette conversion celle d'un roi parmi d'autres d'une chefferie mandée, les autres restant animistes. Pour les successeurs de Bermandana l'islam demeure ainsi, au XIII<sup>e</sup> son successeur Moussa Keita, appelé aussi Allakoï (Plaise à Dieu) entrepris plusieurs fois le pèlerinage à la Mecque. Qu'en est-il de Soudjata connu aussi sous le nom de Mari Djata (le lion du Mali) ? Était-il vraiment musulman ? Pour certains il se serait converti à la cour de Méma où il trouva refuge avec sa mère pour fuir la colère de la coépouse de son père, Naré Famaghan, et ses fils alors rois du Mali. Cependant le Mali devient alors la proie du Sosso qui imposa un pouvoir féroce sur les royaumes du Mende après avoir massacré les héritiers de Naré Famaghan. La tradition orale rapporte que c'est une assemblée composée des sorcières et des musulmans qui décida d'envoyer des gens à la recherche de Soudjata afin de lui proposer de prendre la tête du combat contre Soumaworo. Sa conversion à l'islam lui aurait permis de réunir autour de sa personne une coalition composée de malinkés et de troupes musulmanes l'aidant dans sa lutte pour prendre le pouvoir et lutter contre le Sosso animiste..

L'appartenance à l'islam des familles royales n'exclut pas le maintien de pratiques animistes et ce d'autant plus que celles-ci sont intimement liées à la légitimité du pouvoir ; la lutte entre Soundiata et Soumaworo est présentée par la tradition orale comme celle de deux rois-magiciens, pour celle-ci c'est par la magie, en plaçant un ergot de coq blanc à la pointe d'une flèche, que Soundiata parvient à vaincre son adversaire. L'islamisation semble en effet encore superficielle en tous les cas elle cohabite avec la pratique de l'animisme qui reste très prégnant. La tradition orale de Krina insiste sur le refus des anciens de voir introduire dans le monde des « choses nouvelles » à l'occasion de l'enterrement de Soundiata ; sa succession même fait l'objet de conflits entre plusieurs prétendants, il semble que la règle traditionnelle de succession matrilineaire ait eu encore ses partisans. Toutefois, son fils Mansa Oulé (1255-1270) fit le Pèlerinage à la Mecque comme le feront d'autres empereurs du Mali dont Mansa Mousa (1312-1332) qui éblouit par la munificence, sa générosité les témoins de son pèlerinage. Les pratiques animistes ne sont pas absentes dans l'islam pratiqué par les empereurs ; ainsi le même Mansa Mousa liait semble-t-il étroitement la rentabilité des mines d'or sous son contrôle à la pratique de l'animisme, ce serait donc, aux dires de cet empereur, volontairement que le Mali autorisait les cultes animistes dans les régions productrices et que les populations concernées étaient exemptées de tribut afin de garantir la production de ce métal si précieux. Par ailleurs dans sa description de la cour du Mali Ibn Battuta rapporte que les audiences de l'empereur avaient lieu sous la protection de deux boucs chargés d'éloigner le mauvais œil (1) Il est question ici de l'empereur du Mali, qu'en est-il de la population ? Les auteurs arabes mentionnent souvent dans les villes des mosquées pleines de fidèles et insistent sur l'importance de la pratique de l'islam mais pour des raisons liées au culte de la terre, on peut penser que la population majoritairement paysanne devait encore être dans son écrasante majorité animiste.

Pour l'empire de Gao, ou empire Songhaï, nous avons vu que son islamisation est précoce. La ville de Gao, sur le Niger, semble donc avoir connu une islamisation ancienne comme l'attestent les stèles musulmanes de Sané la découverte de ces stèles de marbre indique au moins l'année 1100 de notre ère pour l'islamisation. Les Tarikhs permettent de constater que malgré les vicissitudes de l'histoire dynastique, dont la prise de Gao par l'empire du Mali en 1325 (ou 1275), les princes Songhaï de l'empire de Gao furent toujours musulmans. Cette islamisation cherche à s'enraciner dans les origines mêmes de l'islam ainsi Mahmoud Kati ( ) fait remonter l'origine de la dynastie Songhay à Djâbir ben Abdallah, un des premiers compagnons de Mahomed. Cet islam n'est pas toujours des plus purs, c'est en particulier le cas avec Sonni Ali, grand conquérant du XV<sup>e</sup>s qui impose la domination des Askya sur le Niger, mais aux pratiques religieuses pour le moins surprenantes. Abou Bakr Dâ'o (Mohamed Benkan = Sonni Baro) son fils qui aurait voulu affirmer son animisme fut

renversé pour cette raison par Askya el Hadj Mohamed ( Mohamed Touré) qui en 1493 fonda la dynastie de Askya et transféra la capitale de l'empire à Tombouctou. Parmi les regalia connues des Askya, figure à côté d'un sabre et d'un turban le « din-toûri » qui n'est autre que le « bois à allumer le feu ». Les premiers furent remis à Askya Mohamed lors de son pèlerinage à la Mecque en 1495-1496 par le Calife Abbaside qui lui conféra le titre de « d'imän et de protecteur des croyants pour tout le Soudan Occidental ». Le troisième illustre l'héritage de la période animiste de la dynastie. Une double légitimité apparaît donc ici celle de premier maître d'un territoire et celle conférée par l'Islam. Mohamed Askya s'empessa à son retour, de justifier ces titres prestigieux par une expédition guerrière menée contre les Mossi qui refusaient « après avoir sacrifier aux ancêtres » de se convertir à l'Islam.

On le voit tout au long de ces exemples l'Islam s'est imposé progressivement, en partant des commerçants, des lettrés. L'Islam cohabite avec des pratiques animistes, il est parfois remis en cause, mais s'impose progressivement à la tête des grands empires de l'Afrique de l'Ouest au cours de cette période qui s'étend du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>s. Les populations paysannes, certaines chefferies, royaumes conservent la pratique de l'animisme parfois avec l'accord des empereurs.

Michel Thouy

1 – Le trône lui-même au Mali, « le banbi », était un autel il recélait la tête d'un bélier sacrifié. Il était donc confectionné comme un véritable boli (fétiche) protégeant le village. Une référence que j'ai hélas du mal à retrouver...

Ouvrages consultés (liste limitée aux sources)

Al Vise de Ca da Mosto : relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique : 1455-1457. Paris, 1895

Castro de Almeida : Les grands navigateurs et colons portugais du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup>s, anthologie des écrits de l'époque. Paris, Duchartre, 1934.

Carnival P et Monod Th : description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandez (1506-1507) Paris, Ed Larose, 1938.

Cuoq J.M : recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale au VIII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s. Ed CNRS, 1975.

Jean Léon l'Africain : Description de l'Afrique, tierce partie du monde : Nouvelle édition traduite de l'italien par Alexis Epaulard et annoté par A Epaulard, Th Monod, R Mauny et H Lhote. Paris, Maisonneuve, 1956

Kati Mahmoud : Tarikh el Fettach, trad par Houdas et M.Delafosse. Paris, Pierre Leroux, edit de 1964.

Saadi A.F : Tarikh es Soudan. Trad de Houdas. Paris, Ed Maisonneuve, 1964.

Camara Laye : le maître de la parole. Kouma Dofôlô Kouma. Ed Plon, 1978.

Wa Kamissoko : colloque international de Bamako 1975 et 1976. Récit du griot enregistré, traduit et commenté par Youssouf Tata Cissé. Paris, fondation S.C.O.A ;